

Construction de la prosodie française chez des apprenants vénézuéliens¹

Inés Blanco

Elsa Mora

Universidad de Los Andes
(Mérida, Venezuela)

La prosodie a un rôle sémiotique fondamental dans la communication orale et, dans ce sens, elle devient un objet à enseigner et à apprendre aussi important que toute autre composante de la langue parlée. Ceci justifie largement l'intérêt que nous portons à ce sujet et témoigne de l'importance de ce type de recherche dans le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Dans ce travail, nous présentons quelques réflexions autour des différents aspects suprasegmentaux, suivies d'une analyse acoustique où nous étudions fondamentalement les variations de fréquence et des variables temporelles dans le but de vérifier si l'acquisition du système prosodique du français progresse convenablement dans le cadre de la licence en Langues Modernes de l'université des Andes, au Venezuela.

Mots clés : langues étrangères, acquisition, français, phonétique, prosodie, analyse acoustique.

Construcción de la prosodia francesa por estudiantes venezolanos

La prosodia tiene un rol semiótico fundamental en la comunicación oral y, en ese sentido, se convierte en un objeto de estudio tan importante como cualquier otro componente de la lengua hablada. Esto justifica ampliamente nuestro interés en este tema y evidencia la importancia de este tipo de investigación en el campo de la enseñanza-aprendizaje de lenguas extranjeras.

En este trabajo, presentamos algunas reflexiones en torno a los diferentes aspectos suprasegmentales seguidas de un análisis acústico en el que estudiamos fundamentalmente las variaciones de frecuencia y variables temporales con el

¹ Cet article est issu du projet de recherche « Prosodie et apprentissage de langues étrangères » qui a comme objectif de déterminer le parcours de construction de la prosodie de la langue française, italienne et anglaise chez des étudiants vénézuéliens de la licence en langues modernes de l'Université des Andes au Venezuela. Participent à ce projet les professeurs : Inés Blanco, Elsa Mora, Carmen Contreras, Martha Moreno, Domingo Villegas et Elvia Zordan. Financé par le Conseil de Développement Scientifique, Humanistique et Technologique de l'Université des Andes, il a commencé en septembre 2008 et devrait se terminer en 2010.

objeto de verificar si la adquisición del sistema prosódico del francés progresa apropiadamente en el marco de la licenciatura en Lenguas Modernas de la Universidad de Los Andes, de Venezuela.

Palabras clave: lenguas extranjeras, adquisición, francés, fonética, prosodia, análisis acústico.

The Construction of French Prosody by Venezuelan Students

Prosody has a fundamental semiotic role in oral communication, and is therefore an object of study as important as any other component of spoken language. This broadly justifies our interest in this topic and evidences the significance of this kind of research in the field of the teaching and learning of foreign languages. This study presents some reflexions about different prosodic aspects, followed by an acoustic analysis of frequency variations and temporal variables, in order to verify whether the acquisition of the French prosodic system progresses appropriately in undergraduate Modern Language students at Los Andes University, Venezuela.

Keywords: foreign languages, acquisition, French, phonetics, prosody, acoustic analysis.

INTRODUCTION

Le comportement prosodique nous permet d'identifier l'origine d'un locuteur peut-être plus que toute autre composante de la langue parlée, et nous croyons que c'est dans le suprasegmental que les marques «d'étrangerité» se gardent le plus longtemps ou ne se perdent jamais.

Ainsi, l'expression orale des étrangers parlant français (ou une autre langue) est souvent marquée soit par une absence de variations mélodiques propres aux différents types de discours, soit par une intonation et un rythme transférés de la langue maternelle qui n'est pas conforme aux habitudes langagières du français.

Or, ce travail s'inscrit dans le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères et, dans ce sens, nous constatons que les enseignants de langues étrangères (à cause des contraintes de temps, de méthode et autres) ont tendance à se contenter de faire acquérir l'écrit et l'oral sur le plan de l'organisation syntaxique, discursive et phonétique segmentale, dans la croyance que l'aspect suprasegmental ne joue pas un rôle déterminant dans la communication.

Néanmoins, la prosodie a un rôle sémiotique fondamental et lorsqu'on apprend à communiquer en langue étrangère, elle devient, à notre avis, un terrain particulièrement délicat, elle peut, en effet, contribuer à véhiculer le sens mais elle peut également entraver la communication. C'est pourquoi nous nous préoccupons autant du verbal que du paraverbal, dans le but de donner aux étudiants les outils nécessaires pour qu'ils puissent non seulement communiquer mais aussi se construire une performance linguistique très proche de celle des locuteurs natifs.

Nous croyons également que l'on peut obtenir de meilleurs résultats dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, en termes de « proximité » de l'expression des natifs, en faisant de la prosodie l'objet d'un travail systématique intégré aux autres activités de classe, particulièrement à celles consacrées à l'enseignement de la prononciation. Un traitement approprié de la prosodie en fonction des précisions apportées par cette étude pourra contribuer à une amélioration de la pratique pédagogique.

Ainsi, un changement d'attitude s'impose vis-à-vis de l'enseignement de la prosodie. La maîtrise de celle-ci, avec une bonne prononciation, garantit non seulement une communication « acceptable » mais aussi « agréable » à l'oreille native, principe que nous défendons et qui s'oppose à des pratiques de classe restrictives et appauvrissantes trop généralisées, relevant, nous semble-t-il, des postulats (peut-être mal interprétés) de l'approche communicative.

En effet, dans le cadre de cette approche, on a tendance à croire qu'une prononciation plus ou moins conforme suffit pour communiquer. « Si on prononce bien, on nous comprend bien », cette phrase que nous avons maintes fois entendue relève d'une conception minimaliste de l'enseignement des langues étrangères et montre qu'il n'existe pas de vraie conscience du fait qu'une « mauvaise » prosodie peut causer autant d'entraves à la communication qu'une prononciation non conforme. En ce qui nous concerne, c'est dans la certitude du rôle sémiotique fondamental de la prosodie que ce type de travail se justifie.

Finalement, nous adressons ce travail non seulement à des spécialistes mais aussi à des enseignants et à des étudiants avancés. Pour cette raison, nous avons voulu y inclure quelques réflexions sur les différentes composantes de la prosodie, en essayant toujours de maintenir

le lien entre le français et l'espagnol, langue cible et langue maternelle respectivement des sujets étudiés.

LA PROSODIE

La prosodie est un phénomène complexe entre autres par la pluralité de fonctions qu'elle accomplit. De ce point de vue, elle entretient des rapports avec la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. Elle est responsable de l'organisation syntaxique des énoncés et en tant qu'objet sémiotique elle joue un rôle déterminant dans la construction du sens dans la chaîne parlée car elle véhicule le sens du message verbal ou "un" sens au delà des mots.

D'un point de vue pédagogique, lorsque la prosodie ne fait pas l'objet d'un apprentissage précis dès le début du processus, elle est transposée de la langue maternelle à la langue cible. Mais il n'y a pas que la transposition d'une langue à l'autre, nous croyons qu'il y a aussi la création d'un système prosodique qui se situe entre celui de la langue maternelle et celui de la langue apprise (ou en cours d'apprentissage) (Blanco, 2002). Il s'agirait donc d'une "interprosodie" qui se structure de la même manière que l'interlangue.

Or, le système que nous appelons «interprosodie» est plus résistant que l'interlangue, en raison, d'une part, du fait que c'est un domaine généralement délaissé par les méthodologues et les enseignants des langues étrangères et d'autre part, de sa nature psychomotrice participant à la formation de l'identité de l'individu, d'où la complexité de la coexistence des deux systèmes prosodiques, celui de la langue maternelle et celui de la langue cible.

Enfin, toutes ces considérations et la nécessité de se donner des moyens pédagogiques qui puissent assurer l'appropriation de la prosodie de la langue cible, motivent et justifient le genre d'études expérimentales que nous présentons ici.

L'accent

Malgré la diversité d'opinions sur le rôle joué par chacun des trois paramètres (fréquence fondamentale, durée et intensité), la majorité des études sur l'accent de l'espagnol signalent le caractère pluriparamétrique de celui-ci, mais contrairement à la croyance assez généralisée (au moins

chez les non spécialistes), l'intensité n'a pas une grande influence dans la définition de l'accent en espagnol.

Mora, dans une étude sur la prosodie de l'espagnol du Venezuela (Mora, 1996) montre que les deux paramètres concernés pour l'accent sont la durée et la fréquence fondamentale. Elle constate que la syllabe accentuée est toujours plus longue que l'inaccentuée (en moyenne 166,68 ms et 129,28 respectivement), ce qui paraît être une tendance quasi universelle. En d'autres mots, l'accent de l'espagnol parlé au Venezuela se caractérise par un allongement de la syllabe accentuée et par une variation de la Fo qui trouve son sommet sur la syllabe non accentuée qui suit celle qui porte l'accent.

En ce qui concerne le français, il a été décrit comme une langue à accent fixe toujours sur la dernière syllabe du groupe, ce qui lui donne un rôle démarcatif important. François Wioland (1991) fait la distinction entre "accent rythmique" et "mise en relief" (pour d'autres, accent primaire et accent secondaire). D'après lui, la mise en relief est produite par une augmentation de l'intensité et de la durée, et par une rupture mélodique, alors que l'accent rythmique, qui apparaît sur la dernière syllabe de l'unité rythmique, se caractérise par un allongement et une augmentation de l'énergie articulatoire, et la fréquence fondamentale décrit un glissando montant ou descendant selon le type d'énoncé.

Cette distinction nous paraît particulièrement pertinente pour l'enseignement du français langue étrangère à des hispanophones. En effet, étant donné que l'espagnol est une langue à accent lexical, les apprenants ont tendance à percevoir toute augmentation de l'intensité et/ou rupture mélodique comme un accent, en conséquence, l'accent français (final de groupe) sera plus difficilement perçu. Un travail systématique s'impose donc dans le but de les entraîner à la perception et à la production de l'accent du français et de leur montrer la différence entre la mise en relief (ou accent expressif) et l'accent rythmique.

Du point de vue de la perception, l'accent constitue une mise en relief qui favorise le repérage des différentes unités linguistiques, en d'autres mots, un accent est un point de repère ou d'encrage pour la compréhension. Dans ce sens, l'accent français attirera l'attention de l'auditeur sur la dernière syllabe du groupe et non pas sur chaque mot comme c'est le cas en espagnol, ce qui voudrait dire que, face à une production française, un auditeur hispanophone aurait des difficultés à segmenter et à repérer les mots précédant l'accent.

L'intonation

L'intonation a été définie de différentes manières selon l'intérêt des auteurs. Certaines définitions sont fondées sur les fonctions de l'intonation et d'autres sur le rôle des paramètres concernés. En ce qui concerne les traits acoustiques qui caractérisent l'intonation, la plupart des auteurs sont d'accord pour dire que le paramètre le plus important dans la fonction intonative est celui des variations de la fréquence du fondamentale, dont le corrélat physiologique est la vibration des cordes vocales, mais que la durée et l'intensité jouent aussi un rôle important.

Nous pourrions dire que l'intonation est une unité linguistiquement pertinente qui fait partie de la construction de l'énoncé; c'est un prosodème capable d'apporter un sens et qui agit aussi bien au niveau segmental (sur le plan syntaxique) qu'au niveau suprasegmental (par ses implications expressives) (Blanco, 2002).

La pertinence linguistique de l'intonation se voit justifiée aussi par le parallèle que l'on peut établir entre phonèmes segmentaux et suprasegmentaux : la courbe mélodique a une fonction distinctive du même type que le phonème (Delattre, 1969) mais aussi une fonction significative comme le morphème.

De nos jours, l'intonation est généralement acceptée dans ses deux dimensions: motivée et arbitraire, linguistique et extra linguistique. En effet, il existe d'une part, un ensemble de phénomènes de type émotionnel et expressif individuels et des particularités dialectales, et d'autre part, des constantes de type distinctif qui font partie de la structure de la langue. Il faudrait, donc, suivant Fonagy (1991), accorder à l'intonation une valeur de signe tout en étant de nature motivée.

En effet, l'intonation acquiert son statut de signe lorsqu'elle est envisagée sur les deux plans (plan de l'expression et plan du contenu): quand on parle en termes de *courbe ascendante* / *courbe descendante* nous nous situons au plan de l'expression. En revanche, si on lui accorde une valeur grammaticale, en la considérant en tant que *courbes de continuation* / *courbes de finalité*, elle relève du plan du contenu.

Quant à la différence entre les deux langues qui nous intéressent (français et espagnol), nous la trouvons, lorsqu'on révisé les courbes de base, dans les énoncés interrogatifs. En espagnol vénézuélien, les courbes intonatives ne présentent pas une trajectoire de f_0 clairement définie car on a signalé une courbe montante, une courbe descendante, une plus

grande variabilité dans la trajectoire de F0, le début plus haut que le reste de la trajectoire, différents niveaux tonals, etc. (Mora, 1993). Bref, à notre sens, nous ne pouvons pas encore parler d'un type de courbe pour les énoncés interrogatifs de la variante dialectale vénézuélienne, mais elle peut, néanmoins, être identifiée avec une relative précision (Mora, Rojas, Méndez & Martínez, 2008).

Le rythme

Nous pourrions définir le rythme tout simplement comme l'organisation du temps dans le discours. Grâce à ce caractère temporel, le rythme permet de segmenter la parole en unités de sens, ce qui nous donne les groupes rythmiques. Ces unités se caractérisent par le nombre réduit de syllabes prononcées (en moyenne trois ou quatre pour le français et sept ou huit pour l'espagnol) liées entre elles par l'intonation, les liaisons et les mouvements mélodiques. Ceux-ci sont également responsables (ainsi que les pauses) de la coupure entre les groupes rythmiques ou le passage de l'un à l'autre.

L'espagnol et le français ont été classés comme des langues à rythme syllabique, c'est-à-dire que le patron qui indique la régularité est la syllabe, mais elles présentent aussi des caractéristiques propres aux langues de rythme accentuel. Ainsi, en français, c'est l'accent qui marque les limites du groupe rythmique. L'organisation rythmique est donc donnée principalement par la distribution des marques accentuelles, sans oublier que la mélodie participe également à cette organisation (Di Cristo & Hirst, 1993).

D'autre part, les séquences rythmiques sont temporellement équilibrées soit par le nombre de syllabes qui les composent, soit par une compensation concernant le temps de locution, c'est-à-dire qu'une séquence formée par un petit nombre de syllabes sera produite plus lentement qu'une autre qui en a davantage (Wioland, 1991).

Du point de vue de l'enseignement des langues, il nous paraît essentiel de noter, d'une part, que chaque langue a une structure rythmique particulière, et que lorsqu'on apprend une langue étrangère, il faut changer de rythme puisqu'on est conditionné par celui de la langue maternelle.

La pause

La pause est un indice acoustique qui est en étroite relation avec le rythme et l'intonation, elle sert fondamentalement à segmenter le discours et à mettre en valeur certaines unités par rapport à d'autres et, souvent, elle est, à elle seule, porteuse d'information. Ces interruptions de l'articulation (Gili Gaya, 1988) obéissent surtout à des motivations expressives et sont souvent précédées d'une variation de la fréquence fondamentale qui produit une montée ou une descente.

Par ailleurs, la fréquence des pauses peut fournir des renseignements sur le locuteur: l'émotivité ressentie au moment de parler ou le niveau d'éducation. La durée, la fréquence de pauses ainsi que la place qu'elles occupent dans le discours dépendent également de la stratégie énonciative du locuteur. Dans ce sens, la "manipulation des silences" répond à une intention bien précise comme c'est le cas dans les discours des hommes politiques.

D'autre part, le temps de pause (comme le temps de locution et le temps d'articulation) conditionne l'utilisation que chaque individu fait des différents indices acoustiques. D'après Guimbretière, "le locuteur qui reprend son souffle plus longuement, peut donner plus de pression sonore et plus d'amplitude à sa gamme de variations mélodiques" (Guimbretière, 1994). Ceci a été le cas aussi dans les échantillons que nous avons analysés : le groupe **a**, qui fait des pauses plus longues et plus nombreuses, produit des variations tonales moins importantes.

Enfin, les pauses sont des éléments fondamentaux dans la structuration du discours et la planification de la parole, d'où l'importance des études consacrées à l'observation de l'apparition et le comportement de cette variable temporelle dans le processus d'apprentissage d'une langue étrangère. Nous croyons que la manière de «pauser» de nos locuteurs vénézuéliens contribue à donner à leurs productions orales en français une structure rythmique différente de celle des francophones natifs. Le nombre de pauses, leur durée et leur distribution vont nous aider à évaluer le rythme dans les discours de ces locuteurs.

MÉTHODE EXPÉRIMENTALE

Nous avons entrepris ce travail dans le but de vérifier si nos étudiants de langues modernes progressent convenablement dans le processus

d'acquisition-apprentissage de la prosodie du français ou si, au contraire, tel que nous le craignons, il n'y a pas une réelle progression jusqu'à la fin de la formation.

Corpus et locuteurs pour l'analyse

Nous avons constitué un corpus de parole lue, enregistré par 15 locuteurs étudiants de français langue étrangère de l'Université des Andes, que nous avons distribué en 3 groupes de 5 chacun: le groupe « a » formé par des sujets ayant terminé le premier semestre de la licence en langues modernes, le groupe « b » des étudiants intermédiaires et le groupe « c » de ceux qui viennent de terminer leurs études. Nous avons également enregistré deux français qui ont lu le même texte que les vénézuéliens et que nous considérons ici comme modèle de référence.

Test de perception

Les 15 locuteurs vénézuéliens ont été écoutés par 5 français que nous avons considérés « experts » par leur formation en phonétique et par leur expérience dans le traitement des faits suprasegmentaux. Etant donné le rôle fondamental joué par les pauses et les proéminences tonales dans la construction du rythme d'une langue (et donc dans la prosodie d'une langue), les auditeurs avaient la consigne de signaler ces phénomènes à l'endroit où ils les percevaient. Pour ce faire, ils ont été munis d'un CD audio contenant l'enregistrement du texte en question, lu par les 15 locuteurs ainsi que 15 exemplaires de l'écrit correspondant où ils devaient faire leurs notations. Ces 15 pages ne comportaient aucune indication prosodique graphique.

RÉSULTATS DU TEST DE PERCEPTION

Ce travail de perception a servi à obtenir déjà certains résultats et à orienter le travail d'analyse qui doit se faire à l'aide d'un logiciel de traitement acoustique. Les sujets consultés ont signalé, pour le groupe « a » 310 pauses et 582 proéminences, si l'on tient compte de tous les locuteurs et tous les auditeurs; Pour le groupe « b » 242 pauses et 513 proéminences ; pour le groupe « c » 184 pauses et 476 proéminences.

Ces chiffres montrent que le nombre de pauses et de proéminences diminue au fur et à mesure que les étudiants avancent dans la maîtrise du français. Ce premier abord quantitatif pourrait signifier qu'il y a une certaine progression dans l'acquisition de la prosodie de la langue cible.

ANALYSE ACOUSTIQUE

Avec les données du test de perception, nous avons entrepris l'étude acoustique et l'interprétation correspondante. Cette analyse a été réalisée à partir du logiciel Praat qui nous a permis d'observer et de prendre des données de la trajectoire de la fréquence fondamentale et de la durée des syllabes, ainsi que des pauses contenues dans les émissions utilisées dans ce travail de recherche. Ces paramètres sont, à notre avis, les éléments clés pour observer l'acquisition de la prosodie ainsi que l'influence de la langue maternelle. Il a été prouvé dans des recherches antérieures (Blanco, 2002) que les locuteurs vénézuéliens produisent en français des discours plus segmentés que les natifs à cause de l'utilisation excessive de la pause (en nombre et en durée) et des proéminences tonales qu'ils font sur la quasi-totalité des mots lexicaux.

La fréquence fondamentale

Il est important de signaler que les proéminences observées dans les graphiques de mélodies des trois groupes (a, b et c) marquent une montée de f0 dans les mêmes lieux syllabiques, (**ines, rées, femmes, rrières, pas, ger, nons**, de la séquence : « *Ses héroïnes préférées sont des femmes guerrières qui n'hésitent pas à charger des canons* »). C'est-à-dire que la proéminence perçue par la plupart des auditeurs consultés est celle produite par une montée de fréquence, tel qu'on peut le voir dans la Figure 1.

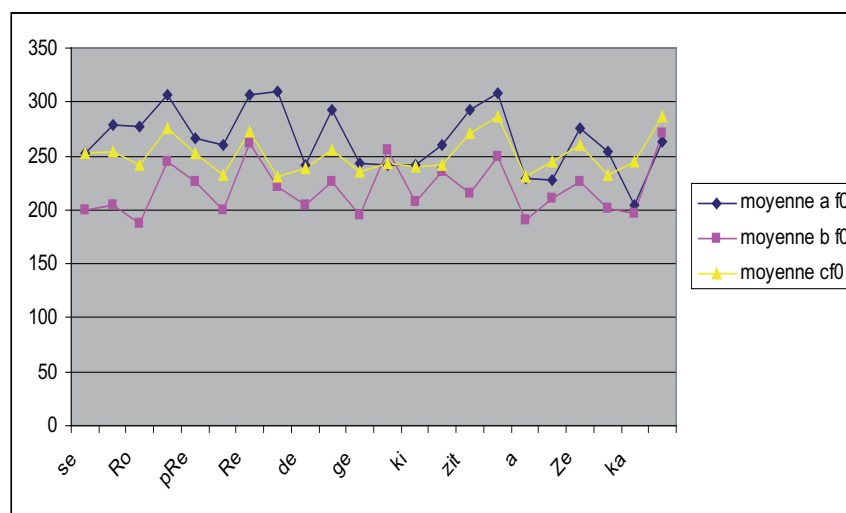


Figure 1. Comportement de la f0 de tout l'échantillon étudié des trois groupes (a, b, c)

« ses héroïnes préférées sont des femmes guerrières qui n'hésitent pas à charger des canons »

Les groupes et la trajectoire de la fréquence fondamentale

Pour obtenir les résultats présentés ici, nous avons pris les mesures du point le plus haut de la fréquence fondamentale. Ceci pour chaque syllabe des séquences enregistrées par tous les locuteurs de chaque groupe. Ensuite, nous avons pris la valeur moyenne de chacune des valeurs des durées de chaque syllabe afin de montrer la relation du comportement général de chacun des groupes.

Dans la première séquence, « ses héroïnes préférées sont des femmes guerrières », la trajectoire de f0 est similaire dans les trois cas, à l'exception du groupe a qui présente une légère descente sur la dernière syllabe (-rrières).

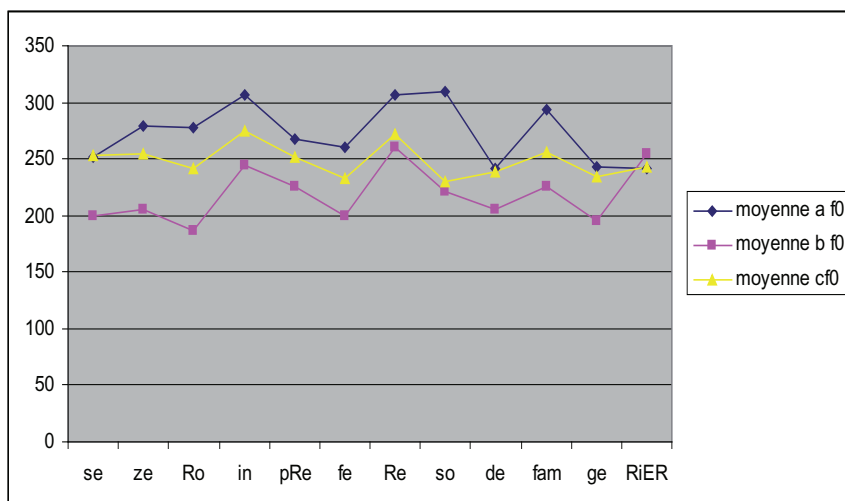


Figure 2. Comportement de la f0 de la première séquence.

« ses héroïnes préférées sont des femmes guerrières qui n'hésitent pas à charger des canons »

Dans la deuxième séquence, les proéminences apparaissent sur les syllabes **pas**, **gue**, **nons**, avec une trajectoire similaire dans les trois groupes.

Une différence claire entre les trois groupes est le fait que la marge de tessiture est plus grande dans le groupe **a** que dans le groupe **b**, et celle du **b** un peu plus grande que celle du groupe **c**. Le registre des locuteurs évolue dans une gamme de fréquence de 104 Hz le premier groupe, 84 Hz pour le deuxième, 57Hz pour le troisième et 49Hz pour les natifs.

Quant au niveau tonal, il est plus haut dans les productions du groupe **a** (des débutants) que dans les autres et, logiquement, plus haut que chez les natifs. Ce qui indique que moins on connaît la langue étrangère plus haute sera la fréquence. Ce sont des résultats auxquels nous nous attendions car il s'agit ici d'un phénomène assez fréquent chez des individus qui s'expriment en langue étrangère (peu ou pas bien maîtrisée) et correspond à un processus de « changement d'identité vocale » et « d'alternance codique verbale » (De Salins, 2000).

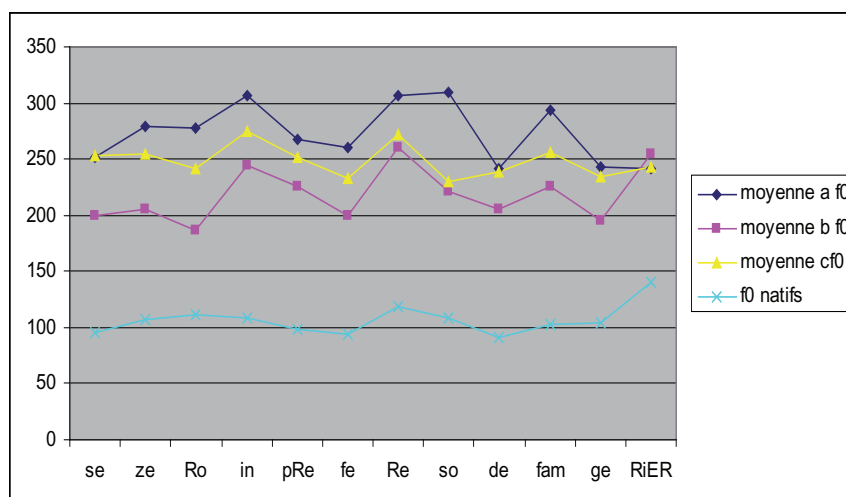


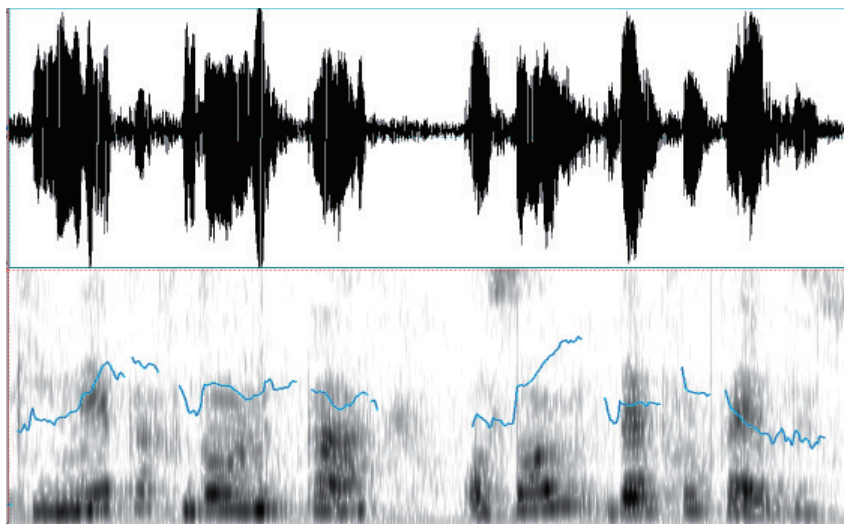
Figure 3. Tessiture et niveau tonal.

« ses héroïnes préférées sont des femmes guerrières qui n'hésitent pas à charger des canons »

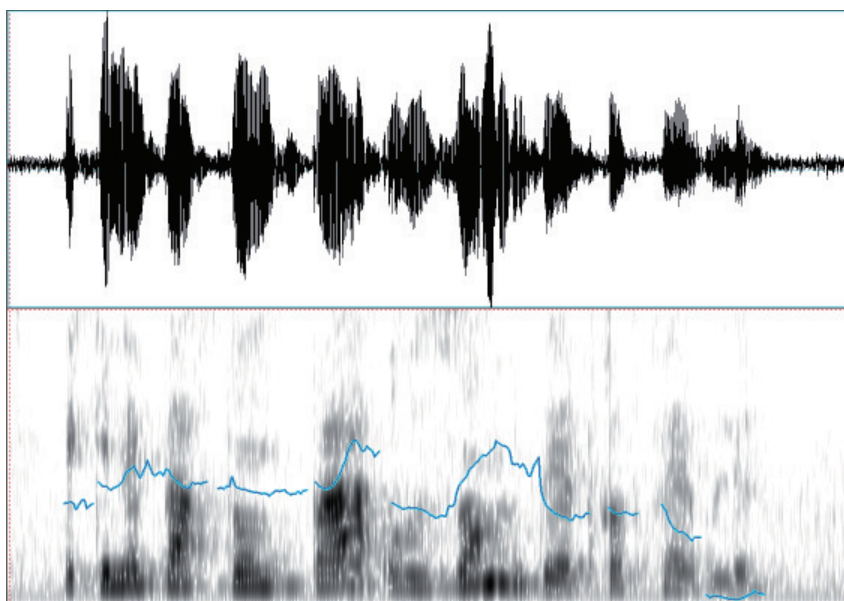
Vu ces résultats, nous avons réalisé une analyse de variance en prenant la valeur tonale de chaque syllabe comme variable dépendante, et comme variable indépendante les groupes **a**, **b** et **c**, et nous avons obtenu une interaction significative entre la valeur tonale et le groupe ($=.0253$). En conséquence, les valeurs tonales qui marquent les différentes tessitures des tons associés aux syllabes sont significativement différentes.

Il nous semble, donc, que plus les connaissances en langue cible sont faibles, plus l'étudiant "joue" avec sa capacité tonale pour trouver un registre adéquat à la langue qu'il apprend. D'où le fait que les registres rétrécissent au fur et à mesure qu'il progresse dans l'apprentissage de la langue et qu'il se sent plus à l'aise.

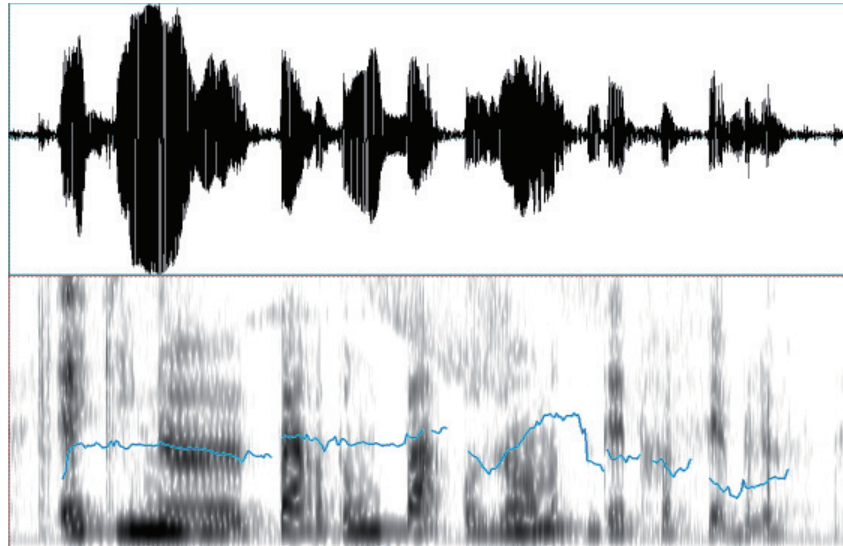
Voyons ci-dessous (Figures 4 a, b, c, d), à manière d'exemple, les graphiques du fragment : « *qui ne pardonnent pas aux hommes d'être faibles* ». Dans la partie supérieure apparaît le sonogramme et dans la partie inférieure le spectrogramme correspondant, avec la ligne de fréquence fondamentale des émissions de quatre locuteurs (un pour chaque groupe de vénézuéliens - **a**, **b** et **c** - et un natif). Nous avons sélectionné une partie de l'émission car que lorsque le signal est trop long, la ligne de fréquence ne peut pas être appréciée convenablement.



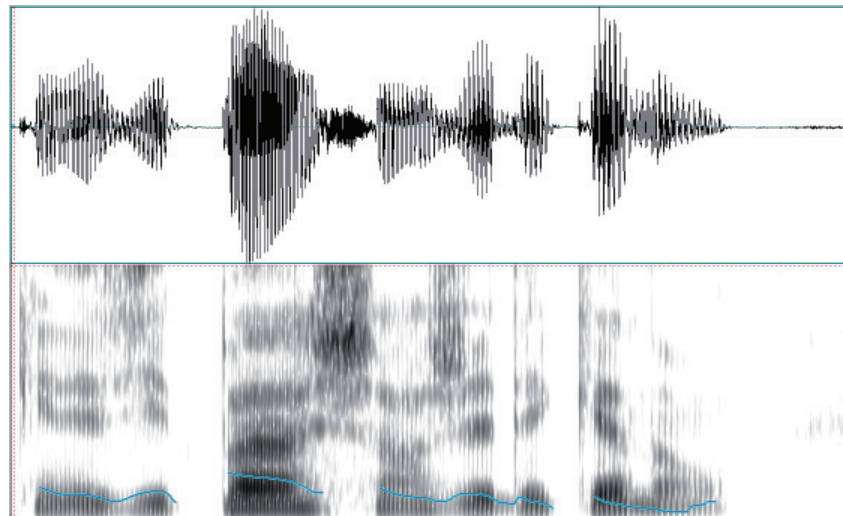
Émission d'un locuteur du groupe (a)



Émission d'un locuteur du groupe (b)



Émission d'un locuteur du groupe (c)



Émission d'un locuteur natif (d)

Figure 4 (a, b, c, d). Sonogramme, spectrogramme et ligne de fréquence fondamentale du fragment : « *qui ne pardonnent pas aux hommes d'être faibles* ». Émissions d'un locuteur vénézuélien par groupe (a, b, c) et d'un natif.

LE RYTHME

Pour obtenir les résultats que nous allons présenter maintenant, nous avons mesuré la durée de chaque syllabe des textes à étudier produits par chacun des locuteurs des trois groupes.

Les syllabes

Nous avons pris la valeur moyenne de chaque durée de chaque syllabe pour pouvoir donner la relation du comportement général de chaque groupe. Nous pouvons observer qu'il y a une tendance à réaliser une proéminence (marquée par une durée plus importante) sur les mêmes syllabes marquées par la trajectoire de F0. Une différence significative c'est le fait que les durées sont plus importantes dans le groupe **a** (305 ms. en moyenne par syllabe) que dans les groupes **b** (242 ms. en moyenne par syllabe) et **c** (243 ms. en moyenne par syllabe). Ceci paraît nous montrer aussi un processus de régulation des durées syllabiques. Au début de l'apprentissage, l'apprenant produit des syllabes plus longues, ce qui pourrait correspondre à des hésitations dans l'encodage de la nouvelle langue, durées qui tendent à s'ajuster au fur et à mesure qu'il avance dans la progression, en se rapprochant des durées des natifs qui, eux, font des syllabes de 189 ms. en moyenne.

Par ailleurs, la différence entre les durées syllabiques des groupes **b** et **c** n'est pas significative ($p=.0728$) alors que celle entre les groupes **a** et **b** ($p=.0193$) et entre les groupes **a** et **c** ($p=.0028$) l'est.

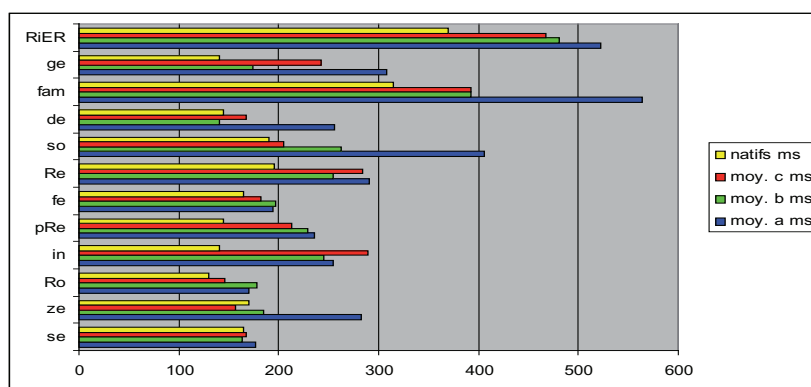


Figure 5. Les durées des trois groupes de vénézuéliens et des natifs.
« ses héroïnes préférées sont des femmes guerrières qui n'hésitent pas à charger des canons »

Les pauses

Étant donné l'importance des variables temporelles dans la structuration discursive, nous avons étudié le nombre et le temps de pauses, ainsi que le temps de locution et le temps d'articulation. Dans le tableau 1, nous montrons les dites variables pour chacun des trois groupes (a, b, c) et pour les francophones natifs.

Tableau 1. Temps de pause, temps de locution et temps d'articulation des trois groupes des vénézuéliens et des natifs.

	a	b	c	Natifs
N° de pauses	5,2	3,8	3,4	1,5
Temps de pause	2.540	1.505	1.171	620
Temps de locution	13.216	10.304	9.702	6.275
Temps d'articulation	10.676	8.799	8.531	5.655

Nous pouvons apprécier que le nombre de pauses diminue au fur et à mesure que les étudiants avancent dans l'apprentissage de la langue. Dans ce sens, le groupe **a**, correspondant aux étudiants qui ont moins de connaissances de la langue cible, s'éloigne considérablement des groupes **b** et **c** qui, eux, maîtrisent mieux le français. D'un point de vue statistique, la distance entre **b** et **c** n'est pas significative ($p=.148$), mais elle l'est entre **a** et **b** ($p=.0023$) et entre **a** et **c** ($p=.0051$).

Pourcentage d'agrammaticalité de pauses faites par tous les locuteurs

Nous avons également observé qu'une bonne partie des pauses faites par les apprenants n'apparaissent pas dans des endroits prévus par la langue française (cf. Tableau). Ce serait des pauses non grammaticales que nous montrons dans le tableau suivant avec celles qui sont grammaticales ainsi que le nombre total de pauses contenues dans les échantillons étudiés.

Tableau 2. Pauses grammaticales et non grammaticales pour les trois groupes de vénézuéliens

	Totaux pauses	Grammaticales	Non grammaticales
A	26 (5,2)	11 (42,3%)	15 (57,6 %)
B	19 (3,8)	11 (57,8%)	8 (42,1 %)
C	17 (3,4)	12 (70,5 %)	5 (29,4 %)

Le groupe **a** produit, en moyenne 5,2 pauses, le groupe **b** 3,8 et le **c** 3,4, ce qui montre que le nombre de pauses diminue au fur et à mesure que les sujets avancent dans l'apprentissage de la langue cible.

En termes de pourcentage, le 42,3% de pauses produites par le groupe **a** (des débutants) sont conformes aux normes grammaticales du français, le groupe **b** (niveau intermédiaire) atteint 57,8 %, alors que les apprenants qui sont en fin de formation (groupe **c**) font 70,5 de pauses grammaticales.

CONCLUSION

Nous enseignons la langue française pendant quatre ans à des étudiants de langues modernes. Pendant ce temps, nous nous préoccupons des supports, des techniques d'enseignement de la grammaire, de la correction des phonèmes, etc. mais peut-être que nous nous occupons moins d'observer, avec une certaine distance, l'ensemble de ces huit semestres en tant que parcours qui doit nécessairement montrer une progression soutenue et constante dans toutes les composantes de la langue, parmi lesquelles la prosodie est, sans doute, la plus délaissée.

Nous avons donc voulu commencer à combler ce vide avec cette recherche qui a eu pour but, justement, de vérifier si nos étudiants de licence progressent convenablement dans l'acquisition de la prosodie du français.

Avant d'entamer l'étude instrumentale, nous avons soumis le corpus constitué à l'écoute des natifs experts qui nous ont apporté des renseignements concernant les pauses et les variations tonales. Les chiffres issus de ce sondage nous montrent une certaine progression dans l'acquisition de la prosodie de la langue cible puisque le nombre de pauses et de proéminences diminue au fur et à mesure que les étudiants avancent dans la maîtrise du français.

Quant à l'analyse acoustique, les résultats nous ont donné des précisions qui montrent qu'au début de l'apprentissage, les étudiants s'expriment dans un registre tonal plus large, font des durées syllabiques plus longues et produisent un plus grand nombre de pauses dans des endroits non prévus par la grammaire. On peut donc dire que le registre tonal s'ajuste au fur et à mesure que l'apprentissage avance, les durées

syllabiques diminuent et les pauses apparaissent moins souvent et, de plus en plus, à des endroits prescrits par la grammaire.

En d'autres termes, la prosodie française se construit parce que la tessiture s'ajuste ainsi que les durées pour obtenir un rythme plus adéquat aux habitudes linguistiques des francophones natifs. Par ailleurs, dans la mesure où la prosodie se rapproche de la norme, le risque de contresens dans les messages diminue puisque ces effets de sens apparaissent lors qu'il n'y a pas de conformité entre le verbal et le paraverbal.

Ainsi, contrairement à ce que nous avons pensé au début de ce travail, ces résultats nous ont permis de constater qu'effectivement nos élèves font une progression importante dans le apprentissage de la prosodie de la langue cible au fur à mesure qu'ils avancent dans leurs études. Or, cette évolution, très significative dans les deux premiers paliers étudiés ici (groupe **a** et groupe **b**), l'est moins dans la dernière étape de la formation, ce qui nous permet de penser que la pratique pédagogique concernant l'enseignement de la prosodie est efficace mais ne se maintient guère jusqu'à la fin de notre formation de licence. Constatation qui nous rappelle que le travail d'enseignement et/ou correction en phonétique doit se faire de manière systématique et soutenue jusqu'à la fin de la formation, faute de quoi la progression risque de s'arrêter.

RÉFÉRENCES

- Blanco, I. (2002). *Prosodie et gestuelle dans l'enseignement-apprentissage du français à des locuteurs vénézuéliens*. Tesis doctoral, Université de Rouen, France.
- Delattre, P. (1969). *L'intonation par les oppositions*. L.F.D.L.M., 64, 6-13.
- De Salins, D. (2000). Éthnographie de la communication : la voix et ses valeurs socioculturelles. E. Guimbretière (Dir.), *La prosodie au cœur du débat* (pp. 261-292). Rouen: Université de Rouen.
- Di Cristo, A. & Hirst, D. (1993). Rythme syllabique, rythme mélodique et représentation hiérarchique de la prosodie du français. *Travaux de l'institut de phonétique d'Aix-en-Provence*, 15, 13-24.
- Fonagy, I. (1991). *La vive voix. Essais de psycho-phonétique*. Paris : Payot.
- Gili Gaya, S. (1988). *Elementos de fonética general*. Madrid : Gredos.
- Guimbretière, E. (1994). *Phonétique et enseignement de l'oral*. Paris : Didier/Hatier.
- Mora, E. (1993). Entonación interrogativa. *Tierra Nueva*, 6, 75-87.

- Mora, E. (1996). *Caractérisation prosodique de la variation dialectale de l'espagnol parlé au Vénézuéla*. Tesis doctoral, Université de Provence-Aix-Marseille I, France.
- Mora, E., Rojas, N., Méndez, J. & Martínez, H. (2008). Declarativas e interrogativas del español venezolano. Percepción de la emisión con y sin contenido léxico. *Language Design. Journal of Theoretical and Experimental Linguistics*. Special Issue, 2, 231-238.
- Wioland, F. (1991). *Prononcer les mots du français. Des sons et des rythmes*. Paris: Hachette.

SUR LES AUTEURS

Inés Blanco Sáa

Licence en Lettres, mention langue et littérature françaises et *Maestría* en Linguistique de l'Universidad de Los Andes (Mérida, Venezuela). Doctorat en Sciences du Langage, Phonétique appliquée, de l'Université de Rouen (France). Professeur du Département de Langue et Littérature françaises à l'Universidad de Los Andes, elle travaille dans différents projets de recherche sur la gestualité et la phonétique appliquée aux langues étrangères.

Courrier électronique: iblanco@ula.ve; iblanco89@yahoo.com

Elsa Mora Gallardo

Licence en Lettres, mention langue et littérature hispano-américaines et *Maestría* en Linguistique à l'Universidad de Los Andes (Mérida, Venezuela). Doctorat en Phonétique Expérimentale fonctionnelle et appliquée de l'Université de Provence (France). Professeur du Département de Linguistique de l'Universidad de Los Andes, elle travaille dans différents projets de recherche sur des aspects phonétiques et phonologiques sur le plan segmental et prosodique.

Courrier électronique: elsamora@ula.ve; moraelsa12@gmail.com

Fecha de recepción: 08-06-2009

Fecha de aceptación: 20-10-2009

Annexe

Glossaire

- Acoustique:** Étude des caractéristiques physiques des sons du langage.
- Tessiture :** La voix, en tant que mélodie, présente des fluctuations qui varient sur une étendue de “notes” à travers lesquelles la parole se manifeste. Cette gamme fréquentielle d’amplitude est appelée tessiture et a été considérée importante dans la distinction des langues ou des dialectes.
- Registre :** Le registre vocal du locuteur est la bande de fréquence dans laquelle se situe de manière préférentielle la voix.
- Niveau tonal:** hauteur atteinte par un ton dans différentes positions de la chaîne parlée.
- Fréquence fondamentale :** Nombre de vibrations des cordes vocales par unité de temps, où bien nombre de cycles accomplis par unité de temps. La fréquence fondamentale se mesure en Hertz (hz) et son corrélat perceptif est la mélodie.
- Durée :** La durée d’un son ou n’importe quelle unité linguistique est son extension dans le temps. La durée se mesure en millisecondes (ms) ou centisecondes (cs). Le corrélat perceptif en est la longueur.
- Intensité :** Puissance transmise lors de l’émission d’un son. L’intensité se mesure en décibels (db) et son corrélat perceptif en est la sonie.